

Télérama¹

27 mars 2023 – Par Fabienne Pascaud

Théâtre : “Némésis”, de Philip Roth, traversé par la fougue aux Ateliers Berthier

Une épidémie décime les enfants d'un camp de vacances. Dès lors, un sentiment de culpabilité ronge le jeune prof de sport... Superbe, la mise en scène de Tiphaine Raffier se hisse à la hauteur du dernier roman de Philip Roth.



« Némésis », d'après Philip Roth. Vidéo, lumière, musique... Tiphaine Raffier use avec habileté des artifices scéniques.
Photo Simon Gosselin

La troupe qu'elle a fondée en 2015 se nomme La Femme coupée en deux. Comme elle ? À 37 ans, l'actrice-auteure-metteuse en scène Tiphaine Raffier ne cesse d'afficher en scène coupures et contradictions pour les questionner et les ressouder. Action-méditation, individualité et collectif, détresse-allégresse, innocence-culpabilité... Rien ne résiste à son plaisir de l'histoire à partager, à sa grandissante maîtrise du plateau, de la direction d'acteurs et des outils qui forgent le cocktail explosif du théâtre mixte d'aujourd'hui : vidéo, musique, lumière, chorégraphie. Elle est gonflée. Ne craint même pas d'affronter en scène, à contre-courant des modes, éthique et morale ; à travers la science-fiction (*France-fantôme*, 2017), ou l'examen des préceptes de charité que sont censés suivre les chrétiens d'aujourd'hui (*La Réponse des hommes*, 2020). Une femme de théâtre qui empêche de jouer comme de regarder en rond.

Sous l'influence de Julien Gosselin — formé comme elle à l'École du Nord de Lille, dirigée par Stuart Seide —, qui la mit en scène dans *Les Particules élémentaires*, tiré de Michel Houellebecq (2013), puis dans *2666*, d'après Roberto Bolaño (2016), voilà qu'elle s'attaque elle aussi à l'adaptation d'un puissant roman, *Némésis* (2010), le dernier de l'Américain Philip Roth (1933-2018). Cette cinquième mise en scène s'y confronte pleins feux, plein chant, au scandale du mal.

Tragédie... et dinguerie

1944 à Newark, la ville natale et fétiche de Roth, dans la banlieue de New York. Une épidémie de poliomyélite foudroie les enfants de la communauté juive, dont Bucky Cantor est le jeune et admiré professeur de sport. Si la myopie l'a empêché de débarquer en France comme ses copains, il compte bien enseigner à ses élèves l'endurance et l'héroïsme. Sauf que l'épidémie les décime lors d'un camp de vacances. Atteint lui-même, Bucky s'épuisera ensuite sa vie durant à chercher les responsables d'un massacre d'innocents qui le hante. Le lait, le vent ? Dieu ? Lui-même qui aurait propagé la maladie ?

En trois parties et une vingtaine de tableaux – de la tragédie du deuil à la comédie musicale montée au camp –, de 1944 à 1971, Tiphaine Raffier tisse de son art proche et familier la tragédie du mal. Et l'enfer de culpabilité qu'elle peut susciter, ravageant autant les êtres que les réelles atrocités subies. Tel Philip Roth, elle louche sur la tragédie antique – le titre *Némésis* évoque la déesse grecque qui punit les héros orgueilleux, désireux d'échapper à leur destin, façon Bucky. Comme sur la tragédie biblique – des malheurs de Job au massacre des Innocents. Mais elle y insuffle un grain de dinguerie qui renforce encore son questionnement en le tenant à distance.

Raffier refuse les réponses. Elle nous colle, le temps (un peu dilué) de la représentation, face à ces essentielles interrogations collectives que permet le théâtre. La puissance d'imagination et de dépassement, ensemble, qu'il offre. Cinq musiciens de la compagnie Miroirs étendus rythment ainsi le récit, qu'augmentent encore des images vidéo intelligemment intégrées à l'espace. L'immense plateau palpite. Passant du clair-obscur de la mort à l'exaltation des corps sportifs, usant habilement de la voix d'un narrateur invisible, Tiphaine Raffier use en gourmande de bien des artifices scéniques.

Et ses superbes acteurs ont la même fougue. Sourd alors une drôle de joie, d'énergie, de ce spectacle paradoxalement sur l'épouvante. Émouvant hommage, aussi, à la transmission : c'est le vieux maître Stuart Seide qui incarne Bucky en 1971, toujours ravagé de honte alors qu'un élève d'autrefois, handicapé lui aussi, tente de le déculpabiliser. Il lui raconte combien l'admiraient ses disciples en 1944, lui, le lanceur de javelot réputé « invincible ». C'est sur cet adjectif que s'achève le spectacle. Comme le livre. Face à l'absurdité du mal dans notre monde en chaos, peut-on encore s'imaginer invincible ?

Némésis, librement adapté du roman de Philip Roth | 2h50 | Mise en scène Tiphaine Raffier. Jusqu'au 21 avril, Ateliers Berthier de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris 17^e, puis les 16 et 17 mai à Lorient (56). Tél. : 01 44 85 40 40.